

RP No 7 / TH



en				a/a
Date				Luxembourg, le 18 novembre 1976
V. a.				1. DEZ. 1976
EPD				1. DEZ. 1976
Ref. p. A. 11.3.				Luxembourg

La "politique" des voyages; mise au point de  
M. Gaston THORN, chef de Gouvernement et  
Ministre des affaires étrangères

Depuis le début de l'automne 1975, au cours duquel il a présidé l'Assemblée générale des Nations Unies, M. Thorn s'est rendu, à ce jour, 24 fois à l'étranger (non compris ses voyages dans le cadre des activités normales de la Communauté des Neuf). Ses absences du Grand-Duché ont totalisé une cinquantaine de journées durant cette période, sans compter celles qu'il a passées à New York en sa qualité de Président de l'Assemblée générale de l'ONU.

Par ailleurs, il a reçu à Luxembourg 16 visiteurs : chefs de gouvernement, ministres des affaires étrangères, de l'économie, de la coordination, etc..

Le Luxembourg traversant, durant ce même temps, une période de sérieuses difficultés intérieures dues à la récession, avec de surcroît au gouvernail des affaires une équipe ni totalement rodée, ni parfaitement soudée, l'opinion n'a pas mis long à reprocher au Chef du gouvernement de consacrer trop de son temps et de ses forces à la politique étrangère au détriment de la bonne marche des affaires du pays.

Ces critiques ayant gardé un caractère feutré - même au Parlement, le sujet n'a été abordé que de façon discrète et voilée -, M. Thorn, qui tenait à justifier sa politique en la matière, a procédé lui aussi avec discrétion en s'expliquant devant les journalistes dans l'avion qui ramenait les Souverains luxembourgeois de leur visite officielle en Roumanie.

M. Thorn a tout particulièrement insisté sur la nécessité, pour un pays aussi minuscule que le Luxembourg, d'entretenir des contacts directs avec les pays tiers, en parti-

- 2 -

culier ceux de l'Est européen et tous les autres "petits" qui ont besoin de se protéger contre les tendances hégémoniques des grandes puissances.

"Avec nos 350.000 habitants, nous sommes plus près de Monaco et du Liechtenstein que de n'importe quel petit pays du monde, a-t-il déclaré. Nous devons tenir compte de ce fait. Si ces deux Etats n'entretiennent aucun contact au plus haut niveau de la politique mondiale, ceci ne doit pas empêcher le Grand-Duché de poursuivre dans sa propre voie pour ne pas perdre son audience au sein des Communautés et vis-à-vis des pays tiers et de l'Est. Il faut que ces pays sachent que nous existons et que nous avons notre mot à dire dans le concert international."

Illustrant ses propos par les plus récents exemples, M. Thorn a évoqué les visites qu'ont ou que vont effectuer au Grand-Duché les Souverains de Grande-Bretagne, de Danemark, et le Chancelier autrichien Kreisky. Ces visites, a-t-il dit, illustrent on ne peut mieux le rôle que joue le Luxembourg sur la scène internationale. "Et vous remarquerez sans doute, a ajouté M. Thorn, évoquant la venue de M. Kreisky, que je tiens à entretenir et favoriser les contacts avec les petits pays qui ont besoin de s'unir pour subsister, et sans exclure les neutres."

Tombant au bon moment - c'est-à-dire en pleine période de visites d'Etat fort flatteuses pour le Grand-Duché -, les déclarations de M. Thorn ont eu incontestablement l'impact qu'il souhaitait. Comme, de plus, le Chef du gouvernement a repris depuis cet automne vigoureusement en main les rênes sur le plan intérieur, l'on peut admettre que la critique est aujourd'hui désavouée.

P. Thirion